

## Du mythe de Sosie aux origines de la démarche "Sosie"

Sylvie Chevillard, Odette et Michel Neumayer

*On connaît les amours insatiables de Jupiter, les mille et une péripéties qui ont inspiré la verve de Plaute et celle de Molière ! Bien qu'on le cite souvent, on connaît moins les détails de l'histoire de Sosie, un être au destin curieux que Jupiter instrumentalisa pour arriver à ses fins !*

*L'histoire de ce personnage nous replonge dans un fameux quiproquo conjugal dans lequel plusieurs personnages se substituent les uns aux autres : Jupiter, roi des Dieux se substitue au roi Amphitryon ; Mercure, messager de Jupiter à Sosie, valet d'Amphitryon ! La présence en un même lieu de personnages identiques entraîne une série de confusions et fait rire. Bien sûr, la possibilité de prendre l'apparence d'un autre est un ressort comique qui, depuis le récit mythologique jusqu'au cinéma burlesque, amuse petits et grands ! En revanche, elle pose question dès que l'on retourne chez les mortels !*

*Le même et l'autre, le double, le dédoublement, le trompe-l'oeil sont des figures importantes de notre imaginaire occidental. Nous traitons par ce biais des questions qui renvoient à notre identité et notre singularité : peut-on reproduire un être humain ? Pourrait-on en "cloner" la complexité au point de tromper tout le monde ? L'apparence suffit-elle à faire l'homme et l'habit, le moine ? Quelle est alors sa "vérité" ?*

*En formation aussi cette question se pose. De Frankenstein<sup>1</sup> à Gepetto et à Sosie, ce passage par le mythe ou la parabole, permet d'aborder la relation du maître à l'élève, de traiter de questions telles que la reproduction ou la reproductibilité des êtres humains par l'éducation, l'identité et la singularité, le rapport au modèle.*

*Dans les 30 dernières années, le personnage de Sosie a inspiré différentes démarches ou ateliers de formation au GFEN et ailleurs. Faire retour sur un dispositif de formation qui connut son heure de gloire, évoquer cette démarche d'un point de vue historique et technique, en donner quelques amonts, en décrire les variantes, tout cela devrait nous permettre de mettre en évidence les dimensions philosophique, épistémologique, politique qui sont au cœur du concept de travail. Ainsi, dans ce numéro de Dialogue, serait à nouveau posée la question de "l'homme producteur<sup>2</sup>", interpellant les déclarations politiciennes actuelles du "travailler plus, pour gagner plus", mais pour gagner quoi ?*

### Un peu d'histoire et de théorie...

Un des textes fondateurs pour comprendre la démarche "Sosie" est le livre de Ivar Oddone, Alessandra Re et Gianni Briante, *Redécouvrir l'expérience ouvrière - Vers une autre psychologie du travail*<sup>3</sup>. Dans ce livre, écrit à Turin dans les années 1970, il s'agit de présenter une recherche menée en commun par un laboratoire de sciences sociales et le syndicat CGIL de la Fiat.

Face aux mutations prévisibles dans l'organisation du travail, face à la robotisation croissante et la disparition du travail immédiat<sup>4</sup>, on cherchait comment *mettre en patrimoine*, expression clef pour cette démarche, l'expérience des ouvriers. Le faire avec ceux qui travaillent sur les chaînes de production et avec leurs organisations. Pratiquer non une "extraction" de savoirs et savoir-faire mais une véritable co-construction.

<sup>1</sup> Philippe Meirieu : *Frankenstein pédagogue*, ESF, Collection Pratiques et enjeux pédagogiques. Paris, 1996.

<sup>2</sup> *L'homme producteur, Autour des mutations du travail et des savoirs*, ouvrage collectif sous la responsabilité d'Yves Schwartz et Daniel Faïta, Messidor, Editions sociales, Paris 1985.

<sup>3</sup> Ouvrage traduit par Ivano et Marie-Laure Barsotti, préfacé par Yves Clot. Editions sociales, collection Problèmes. Paris 1981. Première édition italienne : 1977.

<sup>4</sup> En ergonomie, on oppose "travail immédiat", celui qui se voit, à "travail abstrait", c'est-à-dire cognitif, mental.

Résumons quelques-uns des choix théoriques, radicaux et polémiques, qui font de la démarche italienne une utopie forte.

- Oddone reprend la tradition philosophique de réflexion sur "l'expérience humaine" (Marx, Hume, etc.) en lui donnant des perspectives sociales, épistémologiques et politiques.
- Pour lui, il convient de résister à "la tentative d'enfermer (cette) expérience dans un langage et un contexte scientifiques qui l'ont toujours rejetée".
- Oddone pose comme essentielles l'appropriation et la récupération de l'expérience "en modèles théoriques et pratiques". Il insiste pour prendre en compte la diversité des formes de l'expérience: "par rapport à la tâche, mais aussi sur le plan syndical et politique".
- Oddone distingue "expérience formelle", la seule que les psychologues classiques connaissent et reconnaissent, et "expérience informelle", celle qui appelle la formalisation parce qu'elle est le propre de l'homme, de tous les hommes, quelle que soit leur origine, qu'ils aient bénéficié ou non de "formation" au sens où on l'entend aujourd'hui à l'école et dans les entreprises.
- Oddone fait du "travail d'exécution [...] un processus d'apprentissage constant qui se développe par l'expérience, par sa transmission et par la réflexion collective qu'elle fait naître". Se constitue ainsi un "savoir ouvrier, enfin reconnu comme fondamental" qui est à requalifier en lui rendant son épaisseur historique et collective.
- Valider ensemble l'expérience individuelle, permet la prise de conscience de solidarités à l'oeuvre et opère comme levier de transformation des représentations, donc d'émancipation.

#### Quelques dispositifs apparus successivement...

- a) **Le dispositif d'Oddone** est construit sur la notion d'entretien. Il consiste à faire dire à l'opérateur comment il s'y prend pour réaliser une tâche, comment il procède dans telle ou telle situation, *comme s'il s'agissait de le faire remplacer par quelqu'un... et sans que cela se voie*. Ces éléments donnés par l'opérateur sont alors classés collectivement en fonction de quatre rubriques : rapport à la tâche, rapport à la hiérarchie, rapport aux collègues, rapport au syndicat. Des modèles "théoriques et pratiques" sont construits.
- b) **Dans le prolongement de ces travaux, l'université de Provence et la Mutuelle des Travailleurs de Fos-sur-mer** créent un dispositif appelé "**analyse pluridisciplinaire des situations de travail**", dirigé par Yves Schwartz<sup>5</sup>, philosophe et mettent en place un DESS du même nom dans lequel travaillent ensemble ouvriers, étudiants, syndicalistes, enseignants, médecins ; dans lequel interviennent philosophes, linguistes, économistes, historiens, psychologues, ergonomes, sociologues, créateurs, etc.  
L'idée d'Oddone de "redécouvrir l'expérience ouvrière" est croisée avec les recherches d'ergonomes tels que Wisner, Teiger, Duraraffourg. Le concept clef est celui de "situation de travail". La formalisation de l'expérience est réalisée sous forme d'entretiens individuels ou collectifs avec des opérateurs, suivis de séances de restitutions et de validation par eux avant de nouveaux entretiens. Dans cette collecte d'un matériau sur lequel travaille une "communauté scientifique élargie" les enjeux sont multiples :
  - agir sur le paysage théorique français et renforcer dans la réflexion philosophique contemporaine sur l'expérience, la référence au travail, y compris dans sa forme actuelle de travail en entreprise ;
  - au plan épistémologique, croiser expérience et concepts et repenser, à l'échelle humaine, les liens entre production de savoirs et production de biens ;

---

<sup>5</sup> Yves Schwartz, *Expérience et connaissance du travail*, Editions Messidor, 1988. Plus récemment : *Travail et ergologie - Entretiens sur l'activité humaine*, sous la direction de Yves Schwartz et Louis Durrive. Octarès Editions, Toulouse, 2003.

- au plan professionnel, refonder une ergonomie au service des opérateurs et mettre en avant ce que le GFEN explore d'ailleurs au même moment, "derrière la main, chercher la tête" ;
- au plan syndical, co-produire des recherches qui obligent à considérer autrement la question des mutations dans le travail et développer les arguments qualitatifs dans la défense des intérêts des travailleurs.

c) **Dans les années 90 se développent au CNAM (Centre National des Arts et Métiers) de Paris de nouvelles recherches** croisant psychologie et psychodynamique du travail<sup>6</sup>.

A l'instigation d'Yves Clot<sup>7</sup>, toujours dans la filiation des travaux d'Oddonne, est développée une méthode d'auto-confrontation pour comprendre le couple "activité - subjectivité". L'accent, dans cette nouvelle mouture du "Sosie" est mis sur la notion d'**activité** au sens de Wallon et de Vygotski, et sur le langage comme médiateur. « Je me connais, remarque Lev Vygotski, en donnant l'exemple du Sosie, seulement dans la mesure où je suis moi-même un autre pour moi, c'est-à-dire où je peux percevoir à nouveaux mes propres réflexes en tant que nouveaux excitants". Il ajoute que la conscience est « l'expérience vécue de l'expérience vécue », autrement dit, « une sorte d'écho de tout l'organisme à sa propre réaction », ou encore, « un contact social avec soi-même ». Cette situation dans laquelle le sujet dialogue avec lui-même par la médiation d'un échange avec l'autre lui rend « étrangère » sa propre expérience.

d) **La lecture d'Oddone et le contact avec le monde syndical produit à la même époque, au sein du GFEN cette fois-ci, à l'initiative de Michel Ducom et de Sylvie Nony<sup>8</sup>, une autre variante du dispositif "Sosie", appuyée sur la démarche d'auto-socio-construction des savoirs et la notion de "situation problème" dans le cadre de projets.**

L'entretien n'est plus la pièce maîtresse mais a pour objet de dégager avec le porteur de l'expérience une situation-problème qui sera soumise aux participants de l'atelier dans le but de leur faire trouver *leurs propres réponses*, celles qu'ils mettraient en oeuvre pour sortir de la situation. Dans cette approche les notions de recherche et de confrontation sont centrales :

- **confrontation** entre participants et porteur de l'expérience, le "Maître de Sosie" ; confrontations entre groupes ; mise en relation d'univers disparates, de la "situation de travail" du porteur d'expérience à celles des participants, forcément décalées car aucun projet, aucune situation ne se reproduisent à l'identique. Il n'y a donc pas de "modèle", pas d'imitation possible. Il faut faire confiance dans les capacités de transformation des sujets par la pratique du conflit de représentations et même du conflit tout court !

- **recherche** qui, dans ce jeu de miroir, démultiplie la puissance transformatrice de tout projet : celui modifie la réalité et transforme ceux qui le mènent.

Dans cette conception de la démarche, maître de "Sosie", participants, animateurs, tous entrent dans une dynamique d'analyses croisées, souvent contradictoires, immédiatement réinvestissable dans des perspectives de transformation.<sup>9</sup>

<sup>6</sup> Christophe Dejours, *Souffrance en France*, Collection Points Seuil. 1998

<sup>7</sup> Yves CLOT, *Le travail sans l'homme ? - Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*, Editions La Découverte, 1995. Du même auteur : *La fonction psychologique du travail*. PUF 2006.

<sup>8</sup> Michel Ducom, Sylvie Nony, *La démarche "Sosie"*, Dialogue n°46 « PAE », 1983.

<sup>9</sup> D'autres articles sur la démarche "Sosie" paraîtront par la suite dans les revues du GFEN. En particulier, *Le Sosie : une véritable démarche de création* (Dialogue 55) par Alain Robin ; *L'instruction au Sosie* (Dialogue 86) par Christiane Werthe. Citons aussi *Praxis ou contre-praxis ?* (Extrait de la thèse de Joëlle Cordesse) ; *Des professeurs de philosophie et des conducteurs de trains* (Pratiques de la philosophie n°8) par Nicole Grataloup. Ils peuvent être téléchargés sur le site du GFEN 66 à l'adresse suivante : <http://gfen66.infini.fr/gfen66/spip.php?article4>

- e) **Au carrefour de l'analyse des situations de travail et du GFEN, nous avons nous-mêmes (Odette et Michel Neumayer) imaginé et pratiqué en stage "d'analyse du travail" un "Sosie" selon un dispositif encore différent.** Cette fois-ci tous les participants de l'atelier, par exemple des agents du service public toutes catégories confondues ou des enseignants, sont considérés comme les porteurs de l'expérience. Ils écrivent individuellement une "Lettre à Sosie" dans laquelle, sous forme "d'instructions" à respecter, ils précisent ce que Sosie doit faire pour les remplacer sans que cela se voie ! Cette lettre porte sur une séquence de travail brève (10 minutes) et doit contenir le maximum de détails. Chaque participant lit ensuite son texte et les autres membres de l'atelier ont pour mission de cliquer sur tel ou tel passage : ils invitent l'auteur du texte à reprendre telle ou telle expression qui intrigue, pose problème, semble receler une piste intéressante pour comprendre les finesses du travail exécuté et que l'auteur semble avoir négligée. L'enjeu est ici de prendre conscience collectivement de la profondeur du travail réel (cf. l'exemple des "agents relais d'accueil" donné en encadré). Il est de donner ses lettres de noblesse à l'idée de "routines", d'en faire apparaître l'inépuisable complexité de tâches, de normes, de valeurs traduites en actes, ce dont aucun récit ne saurait venir à bout. En comparaison, le travail prescrit, celui qui, par le biais des fiches de poste et autres classifications, fixe la rémunération du travail, apparaît scandaleusement sibyllin et technique. Il s'agit donc de re-valoriser l'activité mentale des opérateurs à leurs propres yeux, d'apprendre à lire au positif ce qui souvent est présenté comme aliénation de soi dans un rapport salarial mutilant, bref de prendre conscience de l'intelligence rusée<sup>10</sup>, individuelle et collective.
- f) **Le "Sosie" et l'auto-confrontation, approches récentes.** En 2002, Jean-Claude Farault<sup>11</sup> écrit : "La formation des adultes, ayant de plus en plus à se confronter aux difficultés de la transmission de l'expérience du travail, peut devenir un terrain d'exercice privilégié pour cette formalisation des concepts quotidiens au contact des concepts scientifiques. Si les dispositifs qu'elle offre sont conçus un peu à la manière d'un "tiers milieu" entre communauté de travail et communauté scientifique et leur vocation définie comme espace de "reprise" de l'expérience du travail, un nouveau milieu clinique peut émerger. Là, peut s'expérimenter l'élaboration de "zones de développement potentiel" de l'expérience par les concepts et des concepts par l'expérience dans un cadre "dialogique" réglé". S'appuyant sur l'analyse du travail d'Yves Clot, J-C. Farault se réfère aux travaux de Marc Durand dans le cadre du conseil pédagogique : "Pour Marc Durand, l'action est située dans l'interaction sujet - environnement, c'est-à-dire que le champ de la situation et le champ de l'activité co-déterminent et que chacun ne peut-être défini indépendamment de l'autre. L'action humaine est analysée comme un système dynamique et contextualisé et non comme celle d'un ordinateur qui exécute un programme».

Dans le cadre du conseil pédagogique auprès d'enseignants stagiaires, la technique d'auto-confrontation est utilisée pour faire réfléchir l'enseignant, lors du visionnement du film de la séance, à propos de ce qui s'est passé pour lui : qu'il puisse mettre des mots sur les perturbations qu'il a ressenties lors d'évènements durant la tenue du cours afin d'en analyser les enjeux en termes de questionnements du sujet sur des gestes du métier, liés aux conceptions de celui-ci.

---

<sup>10</sup> Michel de Certeau, L'invention du quotidien (Tome 1, Arts du faire). Collection : Folio Essais

<sup>11</sup> Jean-Claude Farault, mémoire de DEA, L'engagement temporel d'une enseignante d'école primaire, sous la direction de Marc Lévêque, Laboratoire de la performance motrice - Faculté du sport et de l'Education Physique d'Orléans, 2002

Trois démarches "Sosie" vécues lors des journées d'études de l'Institut Henri Wallon (en encadré, grisé ?)

L'auto-confrontation, concept élaboré dans le contexte de la psychologie du travail a, comme on l'a vu, été explorée dans différentes situations. Une récente journée de formation de l'Institut Henri Wallon du GFEN nous a permis de renouer avec les démarches "Sosie" développées dans le cadre du GFEN. Au programme, le travail avec trois porteurs d'expérience dans le champ de la formation « adultes » : " Stratégies pour la mise en place d'une formation pour des ouvriers agricoles " (Claude Bourachot) ; " Les incidents critiques : questionnement d'un moment déstabilisateur vécu par un formateur" (Michel Huber), "Le travail d'accueil : quelques moments d'une formation pour des Agents relais d'accueil du service public communal" (Odette et Michel Neumayer).

	Stratégies pour la mise en place d'une formation pour les ouvriers agricoles	Les incidents critiques : questionnement d'un moment déstabilisateur vécu par un formateur	Le travail d'accueil : quelques moments d'une formation pour des "Agents relais d'accueil" du service public communal
La situation problème	Face au contexte socio économique des années 1960, dans le monde agricole, comment lutter pour une émancipation des salariés agricoles jusqu'alors traités comme des domestiques ?	Au moment de la négociation d'une intervention de formation en présence des futurs participants, que faire avec les documents apportés par ces formateurs de formateurs ?	Comment sensibiliser des agents du service public à la notion "d'accueil", la concevoir comme un "geste professionnel" et non comme une obligation, une courtoisie ordinaire "bien naturelle" ?
Déroulement	Récit de l'animateur et distribution de documents : informations sur le contexte de la situation. Recherches de stratégies et inventaire des manques à savoir concernant la situation.	Récit de l'animateur et distribution de d'un document "référentiel de compétences". Jeux de rôle. Intervention du "Maître du Sosie".	Pas de récit mais consigne d'écriture : chacun raconte 15' de travail dans la semaine qui vient de s'écouler, en imaginant que quelqu'un vous a remplacé et que personne ne l'a remarqué parce que vous aviez écrit une "lettre d'instructions à Sosie". Lecture des textes produits par les participants et formulation de "relances d'écriture".
Restitutions	Par affiches.	Par jeu de rôle.	Récit des conditions dans lesquelles l'intervention a été faite et explicitation des enjeux théoriques de la démarche. Lecture et analyse de productions issues d'un stage.
Analyses portant sur ...	<ul style="list-style-type: none"> <li>la nécessaire connaissance du milieu professionnel d'accueil : comment l'acquérir ?</li> <li>l'apport d'expériences militantes antérieures porteuses de cadres de pensée.</li> <li>l'engagement sur des valeurs et avec des partenaires.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>la notion de "tâche critique" qui permet d'enclencher la réflexion sur la professionnalité.</li> <li>la place des "concepts noyaux", clefs dans l'analyse du travail.</li> <li>l'engagement sur des valeurs : le "tous capables" inscrit dans l'activité.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>l'apport de définitions du travail dans le cadre de formation à l'analyse du travail</li> <li>travailler la façon dont les "Hommes et les Femmes font face à ce qui n'est pas donné par l'organisation prescrite du travail" (Ph.Davezies).</li> <li>Le "faire face" comme moteur du travail, comme construction d'une intelligence rusée pour laquelle le su-</li> </ul>

			jet puise dans ses multiples ressources de vie (normes, valeurs, savoirs d'expérience).
--	--	--	---

## Quelles conclusions tirées de cette journée

### **Au plan des concepts**

- La nécessité d'aborder, avec les acquis de l'Education Nouvelle, des concepts tels que : expérience, rencontres entre expériences, récit d'expérience.
- Le besoin de théoriser le moment de l'identification des "concepts pragmatiques ". Cette identification menée par les porteurs d'expérience constitue une étape du développement de leur professionnalité<sup>12</sup>. Vergnaud<sup>13</sup> parle de ces concepts comme objets triples : ensemble de situations et expériences multiples et singulières + présence d'invariants de l'ordre du signifié + passage dans le symbolique (signifiant).

### **Dans le domaine de la formation d'adultes**

- La mise en place de "rencontres d'expériences" qui permettent pour chacun une mise à distance et une actualisation de l'analyse de leur situation de travail, mettant à jour le lien entre *travail réel* et *travail prescrit*.

### **En relation avec les autres démarches d'Education Nouvelle**

- Une réflexion approfondie sur la place du langage dans la démarche "Sosie" : du travail oral en groupes aux débats ; des jeux de rôle à l'écriture, puis analyses réflexives ponctuant la démarche et prenant tout leur sens dans le processus de conscientisation des enjeux du travail réel<sup>14</sup>.
- Un approfondissement de la notion de questionnement dans sa relation à la conscientisation et à la transformation de situations concrètes.
- La nécessité de mettre en place une situation bienveillante, une lecture au positif permettant une problématisation non culpabilisante, à l'abri de tout jugement de valeur.

### **Sur le terrain de la conception et de l'animation**

- Une collecte de témoignage sur le rôle des animateurs dans ce type d'atelier ; ceux-ci doivent être en mesure de renvoyer les contradictions entre les stratégies proposées, si toutefois elles ne parlent pas d'elles-mêmes.
- L'attention portée au montage de la démarche : comment interviewer le porteur d'expérience ? Comment dégager la situation-problème ? Comment prévoir avec lui le moment où il interviendra à partir de sa propre expérience de façon à ne pas couper l'herbe sous les pieds des participants qui construisent leurs propres réponses ?

<sup>12</sup> Entendue comme conscience aigüe de ses compétences propres et de celles des personnes qui constituent le milieu dans lequel on travaille.

<sup>13</sup> Gérard Vergnaud (Directeur de recherche au CNRS, spécialiste de psychologie cognitive et de didactique) précise que "la plus grande partie de nos connaissances se situent dans nos compétences, souvent de manière implicite, voire inconsciente." Il distingue " la forme opératoire de la connaissance qui permet d'agir en situation" [...] et qui est en général plus riche, plus subtile, de "la forme prédicative des connaissances, qui énonce les propriétés et les relations des objets de pensée". Dans le développement de la forme opératoire, le poids de l'expérience est considérable. Extraits de [http://perso.orange.fr/jacques.nimier/competences\\_vergnaud.htm](http://perso.orange.fr/jacques.nimier/competences_vergnaud.htm)

<sup>14</sup> Cf. aussi Pierre Vermersch, *L'entretien d'explicitation*, ESF Editeur, 1996.